

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 63 (1925)
Heft: 21

Artikel: A la belle étoile !
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-219546>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

manach au lieu de dans un livre, dans l'almanach. On crie sur quelqu'un... A Neuchâtel on attend sur quelqu'un ; on est fâché sur quelqu'un, une fête tombe sur la Pentecôte ou sur un jour sur semaine ; on est sur l'âge, on est porté sur le doux (lisez : on apprécie ce qui est sucré), on boit sur des escabieuses ou sur des camamilles. M. Pierrehumbert aurait pu ajouter que dans le canton de Vaud : on a été ensemble sur le miliaire ; il y en a qui sont portés sur la religion. Il y aurait encore beaucoup à dire sur ce mot qu'on prononce en Vaudois sus, mais nous devons nous borner.

Saviez-vous que talmatser : parler allemand, est un vieux mot signalé déjà par le doyen Bridel et qui vient de l'allemand *dolmetschen* : interpréter ?

A Neuchâtel, une bavarde est une taque et chez nous une tchaque.

Le Dictionnaire rappelle que tissot se disait jadis pour tisserand, il a donné plusieurs noms de famille : Tissot, Tissier, Tisserand, Tessyres, Tissières, Tixier, etc.

Le mot toulon, bidon en fer blanc, cylindrique, à couvercle était jadis très usité, à Lausanne surtout, il a vieilli comme vous et moi.

Le Dictionnaire remarque que tractanda est un latinisme emprunté au langage administratif de nos confédérés et très apprécié en français fédéral.

Nous entendons souvent conjuguer le verbe traire ainsi : je traïsas, il traïsait, nous traïsons, en traissant, alors qu'on dit en français : je trayais, il trayait, nous trayons, en trayant.

On tranche le lait, à moins qu'il ne tranche spontanément ; un Parisien dirait qu'il se gâte ou s'aigrît. On tranche aussi l'allemand, c'est-à-dire qu'on parle quelque peu cette langue harmonieuse.

Comme nous l'avons fait pour les autres fascicules, nous signalons des termes bien vaudois qui ne figurent pas dans le Dictionnaire M. Pierrehumbert.

On a de la trablature quand on a beaucoup d'ouvrage à exécuter hâtivement. On n'aime pas être traité de taguer ou de tadié ! Pourquoi le Dictionnaire ne mentionne-t-il pas talène ? Tous savent que ce substantif désigne un frêlon, sobriquet des bourgeois de Vulliens. M. Pierrehumbert cite d'ailleurs au mot tavay ce passage de la « Ronde du Jorat » dans la Dime de Morax : « Les talènes sont à Vulliens, mais à Peney les gros tavans ». Un tapin est un personnage qui bat du tambour. Cérésole a écrit : « ...Fritz le tapin de la compagnie No 3 se tenait immobile, ses baguettes sous le bras... ». Un taquenet est un minuscule touche-à-tout. Une taquenisse désigne un objet de peu de valeur. Tarabuster est synonyme de brusquer, bousculer. Au mot tenir, il fut signaler tenir pour : être abonné à..., il tient la Feuille d'avis. Ce mot signifie aussi le gîte, l'endroit où l'on habite, exemple : il a son tenir à la Rue du Bourg. Dans le Gros-de-Vaud et peut-être ailleurs, on nomme terpine (chappe à la Vallée-de-Joux), la façade d'un édifice qui ne montre pas le toit et qui est exposée au vent du Sud. Le moineau était baptisé jadis tiou en plusieurs endroits. Une tirette de gilet ou de pantalon est la martingale fixée à la parie postérieure de ces vêtements et qui forme ceinture. Le Dictionnaire connaît un article étendu au mot toise comme mesure de volume du bois ou du foin, mais ne mentionne pas le mot toise pour désigner l'instrument employé par les médecins militaires pour mesurer la taille des recrues. J'ai passé à la toise en 74, signifie en langage clair : j'ai été recruté en 74. Au trois sens du mot train : tapage, désordre, mettre en train (mouvement), le Dictionnaire aurait pu ajouter le sens de train de campagne, c'est-à-dire tout le nécessaire à une exploitation agricole, train de laiterie, ce qui est nécessaire à l'exploitation d'une laiterie. Traite dans l'expression tout d'une traite veut dire tout en une fois. Très précisément tous signifie : au complet. Vous êtes très tous là. Une tripotée est une volée de coups : « Laisse le flanquer une tripotée à Perrochon », dit Morax dans la « Dime ». Trivougnée est un des nombreux termes pour exprimer le terme de querelle et aussi synonyme de tripotée. Monnet fait dire à Favvey : « On a toujours bien vétu ensemble, Dieu soit bénii, sauf quelques petites trivougnées comme chacun en a. » De trivougnier on a fait youngner, soit tirer les cheveux. Trochettes dans la Broye se dit pour raiponce (rampon). Passer par le Trou du Dimanche, veut dire s'étancher, avaler « de travers ». Trousser se dit souvent pour rompre, casser : il s'est troussé le bras.

Si le présent compte-rendu est lu jusqu'au bout et trouvé trop long, on voudra bien nous excuser, parce que tout ce qui intéresse le Pays romand que nous aimons « de tout notre cœur et tout simplement », intéresse le « Conteure » et ceux qui le lisent.

Mérine.

IL Y A CENT ANS

RÉCU chez Blondel, épicer, un nouvel envoi de sauces et préparations anglaises, telles que : mushroom ketchup, pickled mushrooms, harwey's sauce, India roy, mixed pickles, moutarde nouvelle et forte, et autres objets. On détaillera du café mélangé à 6 batz la livre, le goût de ce café est très bon.

Oboussier-Renou, place de la Palud, No 20, vient de recevoir un assortiment de graines de prê nouvelles et sûres, comme graine d'esparte, fenasse de France, chanvre d'Alsace...

Le jour de la Dame était, paraît-il, consacré aux petits pâtés chauds. On en mettait à disposition chez Jaques Dizerens, place St-François No 10 ; chez Fanchette Rost, maison de M. Rivier, place de St-Laurent ; chez L. Piolet, place de la Palud ; chez R. Sion, place de la Palud ; chez Christin, descente de St-François, qui avait une spécialité de « dites gros et petits au jus ».

Laub, marchand fripier, No 8, rue d'Etraz, vient d'arriver de Paris et a reçu de la très belle friperie, telle que redingotes, habits, pantalons et gilets ; la majeure partie est neuve, à la dernière mode ; de très beaux cariks, manteaux ; des blondes de différentes largeurs ; le tout très-propre et à des prix modiques.

Livres à bon marché : Le petit Conteure de poche, ou l'art d'échapper à l'ennui, in-18°, 10 batz.

Le compère Mathieu, ou les bigarrures de l'esprit humain, 4 vol., in-12°, fig., 20 batz.

Orbe. De la bonne toile de ménage sera déposée sur le petit marché, le jour de la foire.

Drôle d'idée. — Un gosse entre à la pharmacie :

— Vous avez de la pommade pour les boutons ?

— Mais oui.

— Est-ce de la bonne ?

— Pour sûr ; en trois jours tous les boutons disparaissent.

— Oh ! alors ce n'est pas de celle-là que je voudrais !

— De laquelle alors ?

— De la pommade exprès pour que les boutons ne partent pas !

— Tu te moques de moi !...

— Non m'sieu ! C'est pour les pantalons à mon papa, à cause que ces boutons font rien que de tomber !

LE RANZ DES VACHES

CE n'a pas été un des moindres plaisirs, pour la foule accourue à nos fêtes pontificales, pour la musique de Jougne, l'exécution si parfaite du *Ranz des Vaches*. Je crois bien que c'est la seule société de France qui puisse mettre à son répertoire le chant montagnard si célèbre, et nos Jougnards ont le droit légitime d'en être fiers. Il n'y a guère qu'à l'Opéra-Comique, d'ailleurs, que l'œuvre ait été jouée, les *Armaillis* tenaient l'affiche. Encore les artistes de notre grande scène nationale, pour excellents exécutants qu'ils soient, n'avaient-ils pas, quand on donnait la pièce, le sens exact de la couleur locale, et c'est tout juste s'ils pouvaient comparer le son des compagnes parisienne avec celles de nos pays. Les Jougnards, qui tout l'été les entendent, ont l'oreille fine, et leur orchestrier est une merveille d'adaptation précise.

Le *Ranz des Vaches* ne date pourtant pas d'aujourd'hui. J'ai sous les yeux, grâce à une délicate attention de M. Henri Saillard, dont les parents demeuraient aux Meys, au-dessus de Rochejean, un ouvrage délicieux, qui traite des chansons pastorales, et notamment du *Ranz des Vaches*, et qui date de 1813, à la librairie Louis, rue de Savoie, numéro 6.

L'idylle VI, de Gessner, qui est en exergue, définit le sens même de l'ouvrage :

« Qu'il est doux, avec un cœur pur et calme, de faire retentir de ses chants les échos et les bois ».

Et le livre est dédié « à l'homme sensé, tranquille et heureux, qui ne dédaigne pas les choses aristiques, qui aime la vie champêtre et qu'un génie favorable porte à l'économie rustique ».

Voilà, je pense, de beaux préambules. Au cours des pages, on trouve, successivement, l'origine du ranz des vaches, l'explication du mot : ranz, l'influence extraordinaire du ranz sur l'esprit des populations des montagnes et toute la série des ranz, depuis celui de Zwinger, de J.-J. Rousseau, du Mont Pilate, du canton d'Appenzell, du Jorat, des Ormonds de Vaud, jusqu'à ceux de Viotti et des Alpes de Gruyère. C'est le ranz des Alpes de Gruyère que jouent nos Jougnards. Il diffère sensiblement de celui d'Appenzell.

On assure qu'autrefois, dit l'auteur, lorsque les Suisses entendaient chanter, jouer, même siffler un ranz de vaches dans les troupes étrangères où ils servaient, peu d'entre eux pouvaient retenir leurs larmes : beaucoup désertaient ou mouraient de la maladie du pays.

Nous connaissons tous les paroles du Ranz des Vaches avec le patois original et la traduction, le lever des armaillis et leurs Liauba sonores, le défilé des vaches-mères, des sonnailles qui vont les premières, et des toutes noires qui vont les dernières ; puis l'histoire du pauvre Pierre, *pour Pierro*, — on dirait Pierrin Parriaux ! — qui, embourré, va frapper à la porte de Monsieur le Curé pour que celui-ci dise une messe afin qu'il puisse « passer par là ».

Et le bon curé lui répond :

« Pauvre Pierre, si tu veux passer — Liaubâ Liaubâ — il faut me donner une tomme, mais il ne te faut pas l'écrêmer ! »

Les armaillis et le bon curé s'entendaient à merveille, au temps des ranz. Ils font toujours bon ménage, et le chant qui marque leur amitié est un des plus originaux et des plus délicieux qui soient.

*Rintorna t'in, mon pour Pierro
Déri por vo n'Ave Maria
Liaubâ Liaubâ, por aria !*

(Retourne t'en, mon pauvre Pierre ; je dirai pour vous un Ave Maria).

Pierrin garde la tradition. Qu'il soigne les sonnailles et les campênes de la musique de Jougne. Et qu'un jour, celle-ci vienne montrer aux Parisiens que les montagnards sont là, avec toutes les douceurs de leurs harmonies, toute la poésie de leur cœur.

Adolphe Girod.

C'est affreux ! — Mais qu'as-tu, tu es tout pâle !

— Tais-toi, je viens d'assister à un accident d'automobile. Il y a un mort. Il a fallu s'aider à dégager de dessous la voiture ; c'est affreux. On était tous bouleversés ; il n'y avait que le mort qui était de sang-froid.

Logique. — Que fais-tu dans l'usine où tu travailles ?

— Je fais tout.

— Et toi ?

— Rien, puisque l'autre fait tout.

A la belle étoile ! — C'était après une belle nuit d'été, chaude à souhait, deux manœuvres se saluent auprès d'un tas de gros tuyaux destinés au remplacement d'une canalisation.

— Où as-tu dormi ? demande l'un.

— Dans un de ces tuyaux. On y est rudement bien.

— Eh ! bien, moi, j'ai couché à l'étagé au-dessus, répondit son compagnon qui s'était simplement étendu sur le tas de tuyaux.

LE LOUP DE LA JOUGNENAZ

L'EST une histoire que l'on raconte encore aux veillées, quand le vent d'hiver pleure aux fentes des portes et que la neige s'accumule sur les toits ; une histoire qui déjà se perd, à cause temps qui s'en va et des générations nouvelles qui montent.

Les loups ! Quel passé d'horreur n'évoquent-ils pas dans nos pays jurassiens où maintenant le hameau le plus reculé possède l'éclairage électrique et voit défiler, dans son unique rue, des voitures automobiles ! Si, à l'époque bernoise, le loup était un hôte commun de nos forêts, un hôte devenu légendaire à cause des nombreuses battues qu'il fallut organiser pour le faire disparaître, il n'en reste pas moins qu'il peut d'un moment à l'autre, marquer de nouveau sa trace.